

Si vous n'avez pas lu les épisodes précédents.....reportez-vous aux Mémoires N°2 et 4

## La carrière militaire de d'Artagnan (1°partie)

### Anne Charlotte impose la séparation

Nous avons quitté d'Artagnan alors que, responsable de la surveillance de Fouquet dont le procès se déroule inexorablement depuis trois ans, il prépare néanmoins ses mousquetaires à de nombreuses fêtes et carrousels qui célébrèrent le mariage de Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse puis, dès l'année suivante, la naissance d'un petit prince. Au printemps 1664 Louis XIV inaugura à Versailles le lancement des travaux de son futur palais ; carrousels, concerts préparés par Lully, théâtre proposé par Molière. Ce furent des années de paix pour le royaume, mais elles furent brèves. D'Artagnan, Anne-Charlotte et leurs deux enfants eurent certainement quelques occasions de se retrouver ensemble, à cette époque. (1)

22 décembre 1664, 9H. Le verdict tombe: Fouquet est condamné au bannissement, immédiatement commué par le roi en réclusion à perpétuité. Dès la fin de la matinée alors qu'il neige à plein temps et que le froid est sévère, Le Tellier secrétaire d'état, confie une cassette de 6000 livres à d'Artagnan qui devra gérer la totalité du voyage ; il s'agit de rallier la fameuse forteresse-prison de Pignerol, par-delà Briançon, le col du mont Genève, sur le versant piémontais des Alpes. On affrète un carrosse, on trouve des fourrures. Un détachement de cent mousquetaires escorte cet équipage qui quittera Paris, à midi, par la porte Saint-Antoine.

Le lendemain, veille de Noël, Fouquet assistera à un service religieux à Fontainebleau puis l'escorte sera quelque peu allégée. Cependant, d'Artagnan conservera près de lui son jeune cousin Pierre Montesquiou d'Artagnan cadet au régiment des gardes en qui il a toute confiance. Les consuls des villes-étapes prévenus de l'arrivée du convoi organisaient le vivre et le couvert pour la nuit ainsi que l'escorte du lendemain. Les voyageurs arrivèrent enfin à Pignerol le 16 janvier 1665, soit 26 jours et probablement quelques 800km plus tard, ce qui fait une moyenne de 30km/jour.

D'Artagnan ayant commandé des travaux pour que le prisonnier fut logé suffisamment à l'aise, il en confia la charge de l'exécution à M. de Saint-Mars, geôlier officiel de Pignerol, et ne s'attarda pas davantage. Il regagna Paris où la réussite de sa mission faisait l'admiration de tous et la jalousie de quelques-uns. Bien entendu, pendant son absence, on s'appliquait à lui « savonner la planche ».

Jean-Baptiste Colbert avait réussi à faire nommer son jeune frère capitaine-lieutenant de la seconde compagnie dite des « petits » mousquetaires. Il suffirait que le roi nommât d'Artagnan, gouverneur de quelque province, pour que le jeune ambitieux devienne l'Officier supérieur des deux compagnies, qui comptaient à l'époque quelques six cents cinquante mousquetaires. Mais le roi ignore la manœuvre et exigea toujours

plus de son fidèle sous-lieutenant de la première compagnie dite des « Grands » Mousquetaires.

Avril 1665 : Anne-Charlotte prend ses dispositions pour quitter la capitale. Isolée loin de sa famille, qui a semblé très présente lors des dix années où elle fut l'épouse de Léonor Damas, Seigneur de la Clayette, puis au long des sept années de veuvage, où elle a exercé le pouvoir sur ses nombreux domaines, la vie à Paris ne doit pas présenter beaucoup d'intérêt pour cette mère de quarante ans bien sonnées, habituée aux grands espaces. Ses enfants ont cinq et quatre ans, elle veut assurer leur patrimoine, voire le développer. A l'époque, les femmes de la noblesse, aidée d'intendants, géraient les domaines de leur époux parti en campagnes militaires. Dans le cas présent d'Artagnan n'ayant que de pauvres terres en Gascogne, et de nombreux aînés capables de s'en occuper, il était évident que pour les Chanlecy, dont elle était « l'héritière universelle », la place d'Anne-Charlotte était en Bourgogne. « Je l'ai laissée retourner sur ses terres, puisqu'elle s'y plaisait tant » aurait dit d'Artagnan.

Fin de l'été 1665, il fallut partir en campagne dans les « provinces unies » comme on disait à l'époque, pour prêter main forte aux Pays-Bas attaqués par l'Angleterre d'une part, et l'archevêque de Munster d'autre part. L'hiver et la campagne militaire furent rudes, la paix de Breda fut signée au printemps 1666 et les troupes regagnèrent Paris en juillet.

Le 22 janvier 1667, Louis XIV recevait officiellement Charles de Castelmor d'Artagnan dans sa nouvelle charge de « Capitaine-lieutenant de la première compagnie des Mousquetaires à cheval de la garde du Roy » Cette réception donna lieu à un cérémonial grandiose, au son de la fameuse Marche des Grands Mousquetaires interprétée par les tambours, les fifres et les hautbois. D'Artagnan accédait à « La charge la plus enviée du royaume » selon Colbert, charge qu'il exerçait pratiquement depuis dix ans, sans en avoir le titre, ni les appointements. (2) Désormais, on lui donnerait le titre de Comte, sa solde serait de 900 livres par mois (les anciens mousquetaires recevaient 60L/mois, les jeunes 30L/mois). Le roi lui accordait en outre une pension de 6 000 livres par an. Ces sommes sont importantes mais il avait à faire face à des dépenses considérables pour l'entretien de sa Compagnie qui, outre les mousquetaires comptait les aumonier, chirurgien, apothicaire, maréchal-ferrant, fourrier, sellier, musiciens etc... A cinquante-cinq ans environ, d'Artagnan recevait enfin une éminente distinction.

La suite au prochain numéro... !

Josée Pondemer

(1) voir à ce propos « les Couverts de d'Artagnan » où Laurie et Jean Laforgue évoquent d'Artagnan, réputé fin gourmet, sa femme, ses domestiques, ses vins et ses recettes de cuisine. Album illustré de somptueuses photos, à consulter à l'Espace d'Artagnan.

(2) Le Capitaine officiel, pendant toutes ces années, était Philippe Mancini, neveu de Mazarin. Il vivait en Italie, et exérait sa charge.

Sources et remerciements à : Odile Bordaz « D'Artagnan » – Biographie – Balzac éditeur que l'on peut se procurer à l'Espace d'Artagnan.